

Une expo qui fait revivre des années sombres et pas si lointaines, ici avec Maja Baumgartner, coordinatrice du projet pour la Suisse romande, et le Chaux-de-Fonnier Michel Frêne, qui fut l'un de ces enfants placés. CHRISTIAN GALLEY

LE LOCLE L'expo itinérante s'arrête aux Moulins du Col pour sa 12e étape.

«Enfances volées» pour témoigner d'années sombres

CLAIRE-LISE DROZ

«On est arrivé comme des sacs de voyage qu'on dépose...» «J'ai vraiment su ce que c'était, d'être livré aux chiens... On m'avait pris comme on prend une vache.»

L'exposition «Enfances volées», qui sillonne la Suisse depuis 2009, s'est arrêtée aux Moulins souterrains du Col-des-Roches pour sa douzième station, probablement la dernière. Elle sera ouverte au public dès le 29 janvier jusqu'à fin octobre. Mais des classes la visiteront la semaine prochaine en avant-première. Et elle a été

late ces années d'après-guerre, voire jusque dans les années 1980 – ce n'était pourtant plus le Moyen Âge – où des enfants de toute la Suisse ont été traités comme des bêtes de somme, de la main-d'œuvre bon marché, battus, humiliés, abusés, avec des familles d'accueil ou des institutions qui avaient tout pouvoir sur ces gosses entièrement dépourvus de soutien. Tout cela en vertu de la protection de l'enfance. On les arrachait à des familles jugées hors normes pour diverses raisons, fainéantise, alcoolisme, filles-mères, pauvreté...

mais personne ne réagissait», commentait hier Jacqueline Häusler, directrice de projet. «Quelle était cette société? Ce sont vraiment des questions qu'il faut se poser. C'était des sociétés très hiérarchiques. Les gens qui plaçaient ces enfants étaient des notables. Les plus pauvres avaient peur de critiquer...» Encore dernièrement, il y a environ huit ans de cela, le tuteur d'une de ces anciennes filles placées lui avait dit que si elle parlait, ce serait sa famille qui en souffrirait!

Dans la continuité de l'expo sur les Billodes
Pourquoi cette étape des Moulins souterrains? C'est que cette expo s'inscrit dans la continuité de celle montée aux Moulins en 2015 sur les Billodes, institution pour les enfants en difficulté. Encore que là, les témoignages entendus par Caroline Calame étaient beaucoup plus positifs. En la préparant, explique-t-elle, «je me suis plongée dans la thématique, dans les témoignages, et je suis arrivée sur le site internet de 'Enfances volées'. Et puis, je suis allée la voir à Ballenberg, et il m'a semblé indispensable qu'elle soit accueillie ici.»

Maja Baumgartner, coordina-

trice du projet pour la Suisse romande rappelle l'idée de base: «Ecouter ce que ces enfants placés avaient à dire, briser le tabou, montrer ce chapitre sombre de l'histoire suisse qui a brisé des vies, qui a laissé des traces... Je suis très heureuse que cette thématique ait trouvé un écho national pour que la conscience collective soit touchée.»

L'occasion aussi pour le gouvernement de présenter ses excuses, de créer un fonds d'aide, une nouvelle loi sur la réhabilitation...

Le plus terrible...

Mais les blessures restent. «Enfances volées» le dit bien: les coups, le travail si dur, ce n'était encore pas le plus terrible. Le plus insupportable, c'était ce manque d'affection, de tout amour, ce profond sentiment de solitude et d'abandon. ◉

INFO

Plus de renseignements sur: «Enfances volées» du 29 janvier au 29 octobre aux Moulins du Col-des-Roches. Diverses manifestations sont organisées, dont des visites guidées gratuites avec Michel Frêne. La première a lieu dimanche 5 février à 11h. Site: www.lesmoulins.ch

SPECTACLE

Le soleil rayonnant de «Hair»

«Aquarius». Sur l'air célèbre, Falone Tayoung lance, sur une note presque magique, la 12e représentation (sur 22) de «Hair» au théâtre des Abeilles. C'était jeudi. Française noire à la voix profonde, elle est une des quatre guests stars du spectacle de la compagnie Evaprod, qui crée l'événement ce mois à La Chaux-de-Fonds.

Dans le show, elle annonce l'ère du Verseau, une ère de paix. On plonge en 1967, année de la création d'une comédie musicale charnière en plein mouvement de contestation. Pour emmener le public dans un show qui démenage pendant presque deux heures et demie. Au milieu d'une troupe colorée de hippies débridés, qui revendiquent la liberté et l'amour. Sur scène, 22 comédiens, chanteurs, danseurs (en comédie musicale il faut savoir tout faire) convainquent, en pros qu'ils ne sont pas tous.

Complet sauf...

Visiblement ils sont tellement à fond dedans, que le public craque: ovation débout et 4500 billets vendus. Jusqu'à la «der» le 29 janvier à 18 heures, tout est pratiquement complet à quelques strapontins près. Mais deux supplémentaires sont encore ouvertes, ce dimanche et le suivant, à 14 heures.

Rappel: le conscrit Bukowski monté de son Oklahoma profond pour aller faire la guerre au Vietnam, se laisse un peu aller

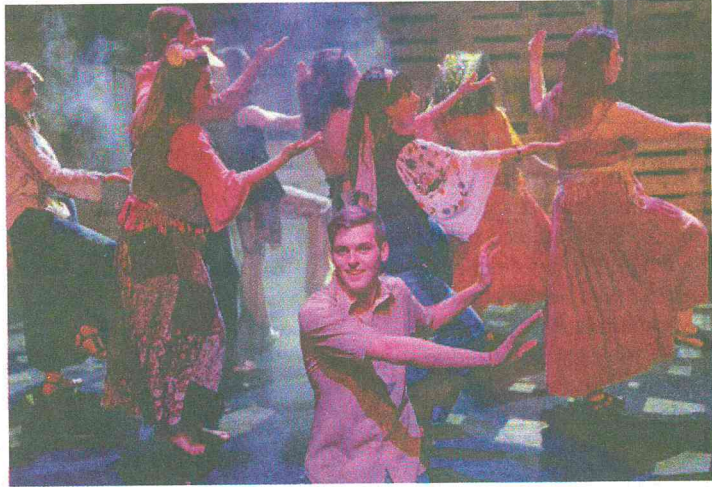
avec la tribu de hippies. Un peu. Mais par un méchant concours de circonstances, à l'heure de s'envoler combattre pour l'honneur de la patrie, c'est le leader hippie, Berger, qui se fait piéger. Et part pour la mort.

Surprise vocale

Berger, sur scène, c'est Valéry Rodriguez, un autre mercenaire engagé par Evaprod, que Florian Iseli, la directrice de chœur, avait rencontré sur le plateau des «Misérables» en 2009. Il jouait Jean Valjean. Dans «Hair», avec sa perruque aux longs crins, il domine d'une voix puissante, jusque dans des hyperaigus qui font vibrer le tympan, toute la gamme des émotions. Mais la surprise vocale, on la doit peut-être au Chaux-de-Fonnier Loïc Fleury, alias Bukowski l'appelé.

Dans une mise en scène de Jacint Margarit, une scénographie de Nicole Grédy et une chorégraphie de Silvana Pedrozo, l'énergie de «Hair» crépète de partout, même quand l'ambiance hippie se plombe. On ne sait pas si l'on peut aujourd'hui rêver d'un monde vraiment meilleur, mais quand la troupe entonne l'hymne final «Let the Sunshine in», c'est sûr que le soleil rayonne. ◉ **RON**

«Hair» au Théâtre des Abeilles (l'ancien temple), ce samedi, jeudi 26, vendredi 27 samedi 28 à 20h30. Dimanche 22 et 29 à 14h et 18h. Billetterie en ligne sur www.theatredesabeilles.com



Loïc Fleury, alias Bukowski, une surprise vocale. GUILLAUME PERRET

LA CHAUX-DE-FONDS

Un concours pour embellir le pont

La Ville de La Chaux-de-Fonds veut profiter des travaux de rénovation du pont du Manège pour le revaloriser sur le plan esthétique. Elle a annoncé hier le lancement d'un concours visant à développer des projets attractifs aussi bien pour les habitants (le pont enjambe la rue de l'Hôtel-de-Ville) que pour les visiteurs. Artistes, architectes, ingénieurs ou autres paysagistes pourront élaborer des projets en tenant compte des contraintes de circulation (routière et ferroviaire) et d'impératifs financiers stricts. Sur les quatre millions de francs débloqués par le Conseil général, 85 000 seront consacrés à cette intervention. Nous reviendrons dans une prochaine édition sur ce concours, dont la première phase court jusqu'au 3 mars. ◉ **SDX**

MÉMENTO

LE LOCLE

Supplémentaires pour Comoedia Le vaudeville «Tout le plaisir est pour nous» joué par Comoedia au théâtre de la Combe-Girard fait salle comble. D'où une série de supplémentaires désormais au programme: les mardi 21, vendredi 24, samedi 25, mardi 28, jeudi 30 mars, vendredi 7, samedi 8, jeudi 13, jeudi 20, vendredi 28 et samedi 29 avril (deux représentations). Location au théâtre les mardis 9h-12h et mercredis 14h-18h ou tél 032 932 20 10.

LA CHAUX-DE-FONDS

Spectacle de flamenco. La compagnie Antonio Andrade donnera une représentation de danse flamenco demain à 18h, à la salle de Ton sur Ton. Renseignements: www.collectifdanse.ch



« Il m'a semblé indispensable que cette expo 'Enfances volées' soit accueillie ici. »

CAROLINE CALAME CONSERVATRICE DES MOULINS SOUTERRAINS

présentée hier aux Moulins. Les témoignages proposés dans cette expo sont parfois difficilement soutenable. Elle re-

L'expo met le doigt aussi sur l'indifférence de l'entourage. «Tout le monde savait au village que ces enfants étaient maltraités,

«L'affection, c'était nul. Jamais un sourire, rien!»

«C'est clair, on n'en est pas mort... C'est du passé, mais quand on revoit tout ça, ça fait tout drôle...» Michel Frêne, de La Chaux-de-Fonds, la septantaine, est l'un de ces enfants à l'enfance volée dont le témoignage peut être entendu dans le cadre de l'expo. Il était hier aux Moulins et fera des visites guidées publiques en compagnie de la conservatrice des Moulins Caroline Calame. La première de ces visites aura lieu dimanche 5 février.

Michel Frêne avait un papa colporteur, une mère qui ne s'occupait pas de ses enfants. Il a été placé à 4 ans dans un orphe-

linat de Courtelary (puisque'il était d'origine bernoise) avec ses frères et sœurs. Il a dû travailler très dur dans le domaine agricole de l'orphelinat. Pour payer ses frais d'entretien, estime-t-il, puisque sa famille était trop pauvre pour s'en acquitter.

«On dormait avec les cochons»

Ce qui l'a surtout marqué, c'est que l'école, c'était tout à fait accessoire. «Je n'ai pas eu un bagage extraordinaire, ce qui m'a handicapé dans la vie. Il fallait se débrouiller tout seul, ce que j'ai fait. J'ai eu la chance de m'en sortir.»

La chance aussi d'avoir une épouse à laquelle il rend hommage, «qui me corrigeait mes lettres et mes rapports». Mais son enfance lui laisse de cuisants souvenirs. «Il fallait travailler dur, tout le temps. On n'était que dans les champs. On dormait avec les cochons. Il fallait traire, sortir le fumier», y compris en plein hiver, vêtu juste d'une salopette. Et les foins, et les moissons... «C'était que du travail.» Et les coups de baguette du surveillant... les abus aussi.

Mais surtout «l'affection, c'était nul. Jamais un sourire, rien!» ◉